

Les voitures passaient, voitures de femmes, voitures d'amants, de familles, d'enfants ou d'amis. André regardait cette multitude heureuse défilé dans un bruissement de rires sous le premier soleil du printemps. À plusieurs reprises il avait arrêté ses yeux sur d'autres yeux, admirables. Les jeunes filles de Séville ne baissent pas les paupières et elles acceptent l'hommage des regards qu'elles retiennent longtemps.

Comme le jeu durait déjà depuis une heure, André pensa qu'il pouvait se retirer, et d'une main hésitante il tournait dans sa poche le dernier oeuf qui lui restait, quand il vit reparaitre soudain la jeune Fernande dont il avait brisé l'éventail.

Elle était merveilleuse.

Privée de l'abri qui avait quelque temps protégé son délicat visage rieur, livrée de toutes parts aux attaques qui lui venaient de la foule et des voitures voisines, elle avait pris son parti de la lutte, et, debout, haletante, décoiffée, rouge de chaleur et de gaieté franche, elle ripostait!

Elle paraissait vingt-deux ans. Elle devait en avoir dix-huit. Qu'elle fût andalouse, cela n'était pas douteux. Elle avait ce type admirable entre tous, qui est né du mélange des Arabes avec les Vandales, des Sémites avec les Germains et qui rassemble exceptionnellement dans une petite vallée d'Europe toutes les perfections opposées des deux races.

Son corps souple et long était expressif tout entier. On sentait que même en lui voilant le visage on pouvait deviner sa pensée et qu'elle souriait avec les jambes comme elle parlait avec le torse. Seules les femmes que les longs hivers du Nord n'immobilisent pas près du feu, ont cette grâce et cette liberté.

Ses cheveux n'étaient que châtain foncé, mais à distance, ils brillaient presque noirs en recouvrant la nuque de leur conque épaisse. Ses joues, d'une extrême douceur de contour, semblaient poudrées de cette fleur délicate qui embrume la peau des créoles. Le mince bord de ses paupières était naturellement sombre.

André, poussé par la foule jusqu'au marchepied de sa voiture, la considéra longuement. Il sourit, en se sentant ému, et de rapides battements de cœur lui apprirent que cette femme était de celles qui joueraient un rôle dans sa vie.

Sans perdre de temps, car à tout moment le flot des voitures un instant arrêtées pouvait repartir, il recula comme il put. Il prit dans sa poche le dernier de ses oeufs, écrivit au crayon sur la coquille blanche les six lettres du mot *Quiero*, et choisissant un instant où les yeux de l'inconnue s'attachèrent aux siens, il lui jeta l'œuf doucement, de bas en haut, comme une rose.

La jeune femme le reçut dans sa main.

*Quiero* est un verbe étonnant qui veut tout dire. C'est *vouloir*, *désirer*, *aimer*, c'est *quérir* et c'est *chérir*. Tour à tour et selon le ton qu'on lui donne, il exprime la passion la plus impérative ou le caprice le plus léger. C'est un ordre ou une prière, une déclaration ou une condescendance. Parfois, ce n'est qu'une ironie. Le regard par lequel André l'accompagna signifiait simplement: « J'aimerais vous aimer ».

Comme si elle eût deviné que cette coquille portait un message, la jeune femme la glissa dans un petit sac de peau qui pendait à l'avant de sa voiture. Sans doute elle allait se retourner; mais le courant du défilé l'emporta rapidement vers la droite, et, d'autres voitures survenant, André la perdit de vue avant d'avoir pu réussir à fendre la foule à sa suite.

Il s'écarta du trottoir, se dégagea comme il put, courut dans une contre-allée... mais la multitude qui couvrait l'avenue ne lui permit pas d'agir assez vite, et quand il parvint à monter sur un banc d'où il domina la bataille, la jeune tête qu'il cherchait avait disparu.